

MONSIEUR BRUNO ET MADAME JEANNE

Il y a longtemps que Monsieur Bruno travaille ici.

Avec Madame Jeanne.

Monsieur Bruno habite au premier. Il regarde Madame Jeanne par la fenêtre du bureau.

Ils vivent souvent tout les deux. Ils ont des instants de silence.

Madame Jeanne compte les billets, elle fait rentrer les clients. Elle vérifie son sourire et les grosses coupures.

Madame Jeanne va à la banque. Monsieur Bruno s'achète un sandwich.

Ils écoutent le téléphone sonner.

xxx

Monsieur Bruno n'est pas content. Sa feuille de paye. Il crie sur un mur écho et il charge.

C'est son métier chargeur. Machin. Truc. Il charge. Son élégance consiste à éviter la poussière omniprésente.

Il a bien incorporé le système des couloirs étriqués. Il adore faire visiter les lieux interdits aux gens de grande réputation. Il suffit de ne point plier le front au moment opportun pour se cogner la tête. Il rit beaucoup à l'intérieur, et tout de suite dehors, si c'est des amis.

La plupart du temps, Monsieur Bruno se promène seul dans les couloirs vides sans soleil.

Il crie « ta mère ! » à une marche d'escalier ou n'importe quoi lorsqu'il se prend lui-même aux couloirs étroits.

Il y a beaucoup de bruit. Il travaille pour des machines répétitives, des inondations sonores, il travaille pour des gens qu'il ne connaît pas, pour des yeux fatigués. La nuit ou le matin, il se promène seul dans les grandes salles où les gens sont assis durant la journée. Parfois, ils sont

très nombreux, parfois, il n'y a personne.

Pour Monsieur Bruno, rien ne change.

Si. La serrure devient de plus en plus difficile à fermer.

xxx

Madame Jeanne travaille en caisse. Elle a du mal à réfléchir sur sa monnaie.

Son compagnon lui a foutu un gnon.

Les yeux en écailles, elle a déclaré à Monsieur Bruno qu'elle était tombée du lit.

Madame Jeanne compte ses billets. Elle n'a pas envie de revenir à son chez-soi. Elle n'a pas envie d'être là. Elle n'a pas envie de pleurer aux femmes battues. Elle regarde l'air du soir

xxx

Monsieur Bruno et Madame Jeanne ont vu la même classe passer devant la vitre incassable du cinéma. Une classe de maternelle devant le cinéma avec pleins de poupons et de pouponnes. Gesticulation de moufles. Ça rappelle à monsieur Bruno les glissades de l'école du mercredi sur les boutasses de février et à Madame Jeanne, son doudou, le manège aux petits chevaux, la vogue.

Ils ont attrapé leurs mines du soir avec le sourcil en souci. Fatigues communes, ils comptent.

Monsieur Bruno sur une chaise centrale étudie la blancheur de Madame Jeanne épluchant la monnaie.

Monsieur Bruno hésite. Il y va. Il sent son visage tout rond s'empourprer.

Il actionne le ventilateur. De sa peau émane une sueur de folie intérieure, il interroge les rideaux :

« Veux-tu que nous fermions pour te sentir plus en sécurité ? »

Madame Jeanne a ses lassitudes. Elle exprime clairement à Monsieur Bruno plusieurs choses.

Elle lève d'abord un œil :

« T'es pas fini de cuire, toi »

Elle continue de compter.

« Arrête de me gonfler ou j'appelle mon copain CRS. »

Elle continue en bombant tout.

« Faut que tu niques toi ! Bon allez, je me casse. »

Monsieur Bruno reste rêveur. Il a parlé avec Madame Jeanne sur des sujets très importants.

Monsieur Bruno Madame Jeanne Monsieur Bruno Madame Jeanne

Les portes claquent, Monsieur Bruno regarde par la petite fenêtre carrée un couple en pleine embrassade.

Il fait tourner son jeu de clé autour de ses doigts. Les gens partent. Il est seul. Il ferme les deux grilles. Il vérifie la mort des lumières. Il s'en va. Il possède des clefs bruyantes.

xxx

« Salut Monsieur Bruno

— Bonjour Madame Jeanne ! Vous avez une nouvelle robe ?

— Non, ça fait deux ans que je l'ai, je l'avais hier, t'as pas fait gaffe.

— Non Madame Jeanne, elle est très transparente.

— Je l'ai acheté à « voyageur du monde », dans la galerie marchande de carrefour.

— Oh ! Ah votre vibreur, votre téléphone sur votre sein gauche, il vibre, vous avez un appel.

— Merci Monsieur Bruno. Oui, allo ?

Monsieur Bruno est très content de partager avec Madame Jeanne les intimités des nouvelles technologies de la communication.

Xxx

Monsieur Bruno est tout excité.

Il y a des intermittents devant le cinéma. Ils portent des grosses pancartes et des grandes voix.

Ils sont très cérémonieux. Monsieur Bruno est solidaire. Il leur donne un crayon pour

participer à la pétition puis le récupère pour commencer l'affichage.

Son affichage est permanent. Il change chaque semaine. Monsieur Bruno fait très attention à respecter le plan de travail. Quand il tourne la tête, les intermittents sont partis prendre un café. Il y en a une qui en a profité pour rentrer gratuitement en tant qu'artiste figurante.

Monsieur Bruno est tout chose, il frictionne de sa brosse à dents le débiteur intermittent du cinémécanicca permanent. Il est très fier d'entretenir ainsi le principe fondamental du cinéma, du déroulement du projecteur.

xxx

Madame Jeanne nettoie son maquillage. Un client a postillonné sur la vitre. Il a dit que ce n'était pas normal, que les tarifs, qu'il se plaindrait, qu'avant c'était le lundi ou le mercredi, il ne sait pas, nous non plus. Madame Jeanne s'est tenue bien droite, puis quand le morceau de méchanceté a disparu derrière les portes, elle a versé ses trois larmes dans un cendrier. Elle a remis sa coiffure en place. Elle a voulu un autre boulot, un autre mari, un autre dodo.

Monsieur Bruno lui a parlé des vacances à la plage. Il a bafouillé deux, trois billets doux, puis il est monté en cabine.

« Un jour, je referai ce cinéma, ce sera un cinéma en plein air !!! »

Là, il connaît par cœur les bousculades du couloir. Il reconnaît un chewing-gum sous cette rampe. Il a triomphé de constater l'absence de luminosité dans les toilettes hommes à son retour de vacances. Rien n'a changé, il joue aux cartes.

Dehors, par la luminosité, il s'aperçoit que la nuit prend. Pas vu le soleil.

Il joue aux cartes.

Sur ordinateur.

xxx

Monsieur Bruno a égaré son espoir sur un strapontin. Il regarde défiler les journalistes. Il regarde une femme tomber dans les pommes. Il regarde les pompiers draguer Madame

Jeanne. Monsieur Bruno essaye d'oublier Madame Jeanne. Madame Jeanne lui doit des sous. Madame Jeanne aime bien jouer au Casino. Une fois, Monsieur Bruno est allé faire ses courses à Carrefour avec Madame Jeanne pour l'aider, elle, la pauvre et ses petits. Il n'a jamais retrouvé son portefeuille. Monsieur Bruno soupçonne fortement Madame Jeanne. Madame Jeanne lui assure sur la tête de sa mère, de sa fille et de sa grand-mère qu'elle ne ferait jamais une chose pareille.

Une autre fois, Madame Jeanne, en peignoir bleu, a confié à Monsieur Bruno qu'elle était très pauvre et dans le besoin, elle a dit, je te rembourse demain sur la tête de mes arrière-grands-parents, elle a demandé de la tune à Monsieur Bruno le vertueux. Ça a chamboulé Monsieur Bruno, de voir son argent papillonner ailleurs, loin des yeux loin du cœur, dans un grand Casino des dames de pauvreté.

Monsieur Bruno est un idéaliste, il attend le jour du grand remboursement, avec files d'attentes à volonté et fête annuelle de la cinématographie, des places assises sur le trottoir.

En midinette, pomponnée rose de flasque quarantaine, Madame Jeanne, arrivant des deux fessiers à la mollesse bien marquée, Madame Jeanne au parfum de vulgarité établie, en compagnie de son doberman de compagnon « C'est où qu'on tape, c'est où qu'on tape ? ». Madame Jeanne arrive. Elle est seule. Monsieur Bruno est déçu. Il l'accompagne au bureau. Il ne sera pas transpercé de part en part, par un coup de poing américain.

« Passe- moi les rouleaux de deux »

Madame Jeanne a repris le pouvoir du bureau. Elle a éteint la lampe, pris le monopole du téléphone.

xxx

Madame Jeanne est très expressive. Elle fait de grandes grimaces pour dire de descendre ou de monter. Monsieur Bruno aime beaucoup jouer aux héros lorsqu'un client ennue Madame

Jeanne. Il descend très vite, il parle très vite au client ou à Madame Jeanne, il hausse le ton. Il se tient les bras croisés. Il est prêt à mourir. Ensuite Madame Jeanne est très gentille et complimente son arrivée. Monsieur Bruno et Madame Jeanne boivent un coca. Ils sont très contents d'avoir réglé la situation.

Ils regardent autour d'eux et remarquent le délabrement. Ça fait quatre ans que la porte ne s'ouvre plus. Le plafond tombe, y'a plus de moquette, y'a plus de billets, y'a plus de banque, ils vont construire un magasin de vêtements à la place. Madame Jeanne lance un regard à France loisirs, à côté il y a un autre cinéma. Monsieur Bruno va aux nouvelles.

Il paraît qu'ils vont fermer ? Avec les nouveaux complexes.

Madame Jeanne enfile une cigarette ou un café.

Ils entament tous les deux une grande journée, mains jointes sur le projecteur et la caisse.

xxx

Monsieur Bruno a reçu une lettre de haine de la direction du cinéma, une lettre de rupture.

Monsieur Bruno s'est renseigné, sa direction, ce sont des gens méchants, Monsieur Bruno veut travailler dans un nouveau cinéma où ils projettent des films magnifiques.

Il se renseigne encore. Monsieur Bruno est déçu. Le directeur de ses alléchantes programmations parle avec de belles phrases et des salaires serpillières, la culture a bon dos grommelle Monsieur Bruno qui visite des machines, des plannings et du personnel dévasté.

Monsieur Bruno avale son idéal et s'en va visiter les grosses machines brillantes de confiserie.

Il reste admiratif devant la mécanique et le budget.

Il a le scrupule culturiste de la VO

Il repense surtout à Madame Jeanne.

Il traverse la rue, revient vite, s'enfonce au fond d'un fauteuil, passe l'hiver au chaud et attend.

Monsieur Bruno attend que la direction se refasse des sous et oublie son excédent d'employés due à sa négligence comptable. Les patrons sont riches.

xxx

Monsieur Bruno a pris une suée. Un film s'est décomposé dans ses bras. Il a vu ses bras fondre, il a retenu la pellicule. Il a réfléchi tout en même temps, aux mouvements de manipulation, à la procédure d'urgence à respecter. Il a, au milieu de la nuit, tiré une planche brancard avec son pied, il a déposé en friction minimum, le film sur cette planche. Il s'est autorisé le tremblement de la panique, une flaque dégoulinant le long des bras. Il a recomposé le puzzle du film éparpillé. Il a pris le temps. Il a laissé deux cicatrices à la bobine. Dans une dernière suée, il a réinstallé la pellicule oscillant dangereusement sur son emplacement d'origine. Il a regardé le film mou, lascif, effrayant, sain et sauf sur le plateau. Il a vérifié la correction de sa chirurgie puis est reparti l'aube naissante et la fierté dans la patrie de ses doigts récupérateurs.

Il a sauvé le film.

Il s'est sauvé aussi.

Monsieur Bruno a dépassé le cadran solaire de son contrat de travail. En rentrant chez lui, il a croisé de nouvelles personnes, des pigeons sédentaires, des éclabousseurs de trottoirs, des croissants chauds, des haleines esseulées.

En traversant son pont journalier, il a descendu pour une fois l'escalier jusqu'au fleuve. il a regardé une voiture démarrer, s'éloigner, disparaître. Les jambes pendantes, le long du quai, Il a regardé l'eau du fleuve, la noirâtre crasse, les canettes, les papiers, les billets de cinéma. Il a vu les statues empigeonnées. Il a eu un coup de pleurs derrière la nuque.

Monsieur Bruno a eu pitié pour la pellicule.

Maintenant, il n'a pas le temps de se reposer. Il travaille tout à l'heure. Il est du matin. On lui demande souvent ce qu'il fait dans son travail. Il ne sait pas trop quoi répondre.

« Je lance des films. »

Monsieur Bruno intercale une sieste entre deux séances et récupère son sommeil dynamité dans un cagibi d'affichage.

Sur ses paupières allongées, il sursaute, corps corné par les cabines.

Il voit des drames professionnels, passionnels, des catastrophes, des manipulations de personnel, des coups de becs, de coq. Il voit sa tête balloter d'une direction à l'autre, son ventre apprendre la guerre civilisée, les coups de cravate.

Cravache ! Bosse ! Bon Dieu ! Qu'est-ce que tu fous ! Bruno ma truelle ! Bruno ma voiture ! Bruno mon cinéma ! Qu'est-ce que tu fous !?!

Monsieur Bruno a entendu le rappel du dé clic. Il se lève. Il charge un projecteur. Il lance une séance. Il n'entend plus si le son est correct. Il lance en journée continue.

Il a attrapé le virus de la cinématographie sentimentale.

Il a accompagné d'une valse la pellicule du générique de fin, il a vu défilé les numéros et la lumière blanche.

xxx

Monsieur Bruno n'a pas retrouvé son espérance au pied d'un strapontin.

Il sait que la direction s'en fout, que la seule chose qui l'intéresse, c'est l'argent, il travaille pour une direction oui oui qui répond non non quand ça coûte cher. Il est rompu à la bricole, au bout de scotch, au fil mal dénudé, à la lettre recommandée. Il sait qu'ils sont hors normes, au cinéma, que tout peut brûler, sans autorisation. Ils prennent le droit, la Direction de ne pas entreprendre de travaux « Tant que ça tient » électriques obsolètes bien coûteux.

xxx

Monsieur Bruno et Madame Jeanne ont englouti une énorme quantité de numéros de visas, absorbé des kilomètres, un tour du monde de pellicule. Leurs oreilles bourdonnent des

premières paroles de films oubliés, sursautant aux musiques lancinantes des interminables génériques de fin. Ils ne savent plus quand ils sont arrivés, ignorent la date de sortie, la semaine cinématographique qui les verra partir en dépôt.

Si on leur ouvre la porte, ils rejoindront le grand cimetière de la pellicule argentique.

Ils rêvent de côtoyer un dinosaure ou un Chaplin.

Ils redoutent les clients.

Ils souhaitent pour cette occasion un grand film inoubliable et bouleversant.

Pour l'instant Monsieur Bruno et Madame Jeanne attendent.

Ils sont là, au cinéma, ils attendent.

Le prochain Mercredi. La prochaine journée de répit.

Nouvelle de Didier Bazin, projectionniste à l'Ambiance, de 1992 à 2006